

## PAUL DUKAS : ÉCRITS SUR LA MUSIQUE (VOL. 1 : LE THÉÂTRE LYRIQUE)

Textes rassemblés et présentés par Pauline Ritaine

Éditions Aedam Musicae.  
340 p. 30 €

À jamais, Paul Dukas (1865-1935) restera, pour le grand public, l'auteur de *L'Apprenti sorcier*. On connaît le compositeur ; on a oublié qu'il fut également un critique musical à la plume acérée, clairvoyante et alerte, témoin lucide d'une époque où l'art musical affrontait des bouleversements parfois radicaux. Entre 1892 et 1905, puis de 1923 à 1932, il ne

signera pas moins de 400 articles, chroniques et comptes rendus (spectacles de Paris, mais aussi de Londres et de Bruxelles), dont une partie est à nouveau disponible grâce à Pauline Ritaine.

Le recueil s'ouvre par des textes généraux, consacrés aussi bien aux rapports entre la poésie et la musique, qu'aux institutions – Opéra, Opéra-Comique, Festival de Bayreuth. Au cœur des préoccupations esthétiques de Dukas, l'alliance de la musique et de la poésie. Il affirme haut et fort son admiration pour Richard Wagner, brocarde ceux qui ne voient en lui que le créateur d'un procédé (le leitmotiv) et se contentent de l'imiter servilement sans comprendre que, selon lui, « si les drames de Wagner ont une valeur poétique, ils la puisent dans le génie même de la musique, non dans l'esprit de la littérature ». Attention, donc, au choix des livrets, aux transpositions de pièces de théâtre en opéras (Shakespeare en est souvent la victime, défiguré par des médiocres). Pour Dukas, « le poème doit se dégager de l'émotion musicale qui l'a engendré » – ce qui est le cas dans *Don Giovanni* et *Fidelio*.

Ses préoccupations personnelles ne l'empêchent pas de s'intéresser au sort des musiciens – il souhaiterait une nouvelle salle, dans laquelle seraient présentés, sans luxe inutile, les ouvrages des jeunes compositeurs –, à l'acoustique (celle

des théâtres antiques était exceptionnelle, et de citer Orange), au sort de l'Opéra-Comique – il se réjouit de la nomination à sa tête d'Albert Carré et d'André Messager comme directeur de la musique –, aux 25 ans du Festival de Bayreuth... tout en déplorant la routine qui pèse sur le théâtre lyrique, à laquelle succombent souvent les créateurs, se réfugiant dans des formules éculées, et le public dont il fustige « l'incapacité de jugement sur les œuvres les plus caractéristiques ». Le tout sans le moindre dogmatisme et avec un humour qui ne se prive pas d'être vachard.

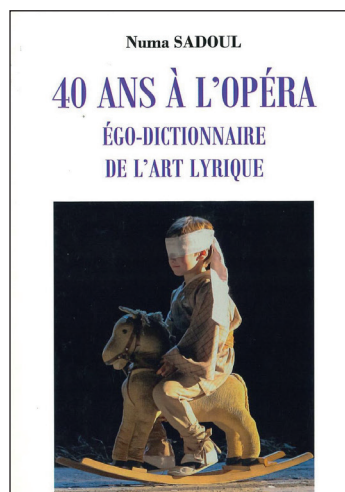
On attend les « critiques » avec d'autant plus de curiosité que Dukas rend compte, entre autres, de deux créations qui ont marqué le début du XX<sup>e</sup> siècle, *Louise* et *Pelléas et Mélisande*. Sans doute le lecteur d'aujourd'hui sera-t-il étonné par la construction de ces articles : longues analyses, longs résumés des intrigues, mais quelques lignes rapides pour les interprètes. Leur contenu ratisse large : défense du « vieux répertoire » (Gluck, Rameau), éloges pour *Les Barbares* de Saint-Saëns et *Fervaal* de Vincent d'Indy, habileté mais complaisance de Puccini (*La Bohème*) et de Massenet, sentiments mitigés à l'égard de Verdi, détestation du vérisme, mais amour immodéré pour Wagner, dont il va entendre le *Ring* à Londres, en 1892 – une première *in loco* dirigée par Gustav

Mahler. Ne négligeons pas les louanges pour certains chanteurs, Lucien Fugère, Marie Delna, Rose Caron, pour certains chefs d'orchestre, Charles Lamoureux, Paul Taffanel, Messager déjà nommé.

Ce dernier nom nous ramène à *Louise* et *Pelléas*, l'auteur de *Fortunio* étant à chaque fois au pupitre. Ce qui le séduit dans la partition de Gustave Charpentier ? « Le lien qui unit si étroitement cette musique au drame, le principe qui opère leur fusion mutuelle, c'est l'émotion, une émotion sincère, intense, communicative... » Quant à *Pelléas*, opéra qualifié d'emblée de chef-d'œuvre, on comprendra que « les guides prétendus de l'opinion se soient montrés dépités de tant de hardiesses à la fois ». À ceux qui prétendent qu'il n'y a là « ni rythme, ni harmonie, ni mélodie », Dukas répond : « La musique de M. Debussy est au contraire très mélodique, très rythmique et d'une conception harmonique aussi neuve que hardie. Seulement cette mélodie, cette rythmique, cette harmonie ne sont pas celles que l'imitation des maîtres a déjà fait tomber dans le domaine public. Ce sont les siennes... »

Ces chroniques personnelles, incisives, stimulantes, donnent à réfléchir. L'art lyrique sera absent du deuxième volume ; il n'en sera pas moins captivant pour autant.

MICHEL PAROUTY



## 40 ANS À L'OPÉRA : ÉGO-DICTIONNAIRE DE L'ART LYRIQUE

Par Numa Sadoul

Éditions Dumane. 710 p. 24,50 €

Outre ses activités d'auteur et de spécialiste de la bande dessinée (son livre d'entretiens avec Hergé de 1975 est un classique, plusieurs fois réédité), Numa Sadoul a beaucoup donné à l'opéra : comme critique, comme journaliste et comme metteur en scène (une douzaine de productions, entre 1977 et 2016).

Conformément au principe de la

collection, ce volume rassemble, dans un discours autobiographique dont on louera la franchise et la simplicité, sans dissimuler ni les échecs, ni le parfait subjectivisme des goûts et des dégoûts, tout ce qui peut se rapporter au sujet, avec un sympathique désordre et dans un ordre alphabétique quelque peu artificiel, étant donné l'extrême diversité du matériel : dramaturgies et notes de mises en scène, textes sur les compositeurs (longs développements sur Wagner et Mozart), articles...

On se reportera avec un intérêt particulier à ces derniers, beaucoup publiés dans *Opéra International*, entre 1975 et 1979, complétés et mis à jour, toujours bien menés, et

notamment la série sur « les métiers de l'opéra », depuis les machinistes, accessoiristes, éclairagistes, et régisseurs... jusqu'aux chanteurs, chefs d'orchestre, metteurs en scène, décorateurs, directeurs et imprésarios : toujours d'actualité, au-delà de l'anecdote, souvent savoureuse.

Un seul regret : l'index de ce très fort volume, qui tient lieu de table des matières, ne recense que les titres d'articles et ne renvoie pas aux pages, alors que les notices vont de quelques lignes à plus de 130 pages ! Difficile de se repérer... On complètera soi-même, pour se reporter à un livre qu'on aura plaisir à lire et profit à consulter.

FRANÇOIS LEHEL